L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Carrières.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 17 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR DE L'OR.

V

Dachet le reconnut dans le court examen de conscience qu'il fit sur l'heure. Il vit la faute qu'il avait commise, l'entraînement qu'il avait subi à un moment où la lutte n'était pas terminée, et il prit en lui-même l'engagement de réparer promptement cette excursion dans le pays de plaisirs qui ne lui était pas encore permis. Il songea, pour la première fois depuis longtemps, à Miba, sa femme, et se demanda s'il n'y avait point en elle une puissance dont il pouvait tirer parti, une force, un attrait, une séduction dont il pouvait profiter.

Toutes ces choses vinrent à la pensée du banquier pendant qu'il faisait le trajet du cabinet de Mittermann au sien, lequel, on se le rappelle, était situé au rez-de-chaussée.

Au moment où il traversait la grande salle vitrée, il entendit une voix jeune et bien timbrée demander à un des garçons MM. Mittermann, J. Starke et Cie.

Il se retourna involontairement.

—C'est pour affaire de banque ? demanda le garçon.

—Oui, répondit l'inconnu.

—Voici l'un des associés de la maison, reprit le garçon en désignant Robert Dachet ; vous pouvez vous adresser à lui.

L'inconnu s'avança vers Dachet ; le banquier, par suite de cette habitude déplorable des hommes d'argent qui se croient dispensés des formes de la plus vulgaire politesse, l'attendit sans bouger.

—Que voulez-vous, monsieur ? demanda Dachet.

—Permettez-moi, monsieur, de vous dire d'abord mon nom : Je suis le comte Prosper de Prévodal.

Le banquier s'inclina.

—Quant au but de ma visite, le voici : Je suis porteur d'une lettre de crédit d'un million sur votre maison.

—Voulez-vous me faire l'honneur, monsieur le comte, dit avec empressement Robert Dachet, d'entrer dans mon cabinet, nous y serons plus à l'aise pour causer.

Et il s'empressa d'en montrer le chemin au comte de Prévodal.

Il est six heures du matin. Le comte de Prévodal, habitué à se lever avec l'aurore, est déjà debout. Nick, dont la chambre est voisine de l'appartement de son maître, frappe chez celui-ci.

—Entre, dit Prosper qui a reconnu le pas de son fidèle domestique.

—Monsieur le comte a passé une bonne nuit fidemande Nick.

—Excellente, mon ami. Cependant j'ai été fort surpris de ne pas entendre cette grande voix des eaux au bruit de laquelle la baie dans la baie des Trépassés, je m'endormais chaque soir. On n'avait dit que Paris ne se reposait jamais, et cependant le silence est ici beaucoup plus grand que sur la côte bretonne.

—Nous sommes dans un faubourg de Paris, mon cher maître ; le vrai Paris, c'est le boulevard, et nous en sommes à deux kilomètres.

—Cette tranquillité ne me déplaît pas. Je suis comme ces marins qui, avant d'affronter les longs voyages et la tempête, se recueillent dans la solitude de nos petits villages.

—Comment monsieur le comte veut il disposer de sa journée ?

—Mon cher Nick, sache bien une fois pour toutes que je suis résolu à me laisser vivre sans faire aucun projet. Je veux ignorer la veille ce que sera le lendemain, le matin ma distraction du soir. Tout dans mon existence sera hasard et imprévu.—Il n'y a réellement d'intéressant que l'inconnu. Pour aujourd'hui, je vais me lancer à pied dans Paris et faire connaissance avec cette reine des cités ; le temps est superbe et j'ai besoin de dégourdir mes jambes des cent cinquante lieues de chemin de fer que j'ai subies hier.

—Monsieur le comte veut-il que je l'accompagne ?

—Non, mon cher Nick, ta présence gâterait ma promenade ; tu voudrais m'entraîner à gauche lorsque mon caprice me dirait d'aller à droite ; tu parlerais lorsque le silence serait un charme pour moi ; tu te tairais lorsque j'aurais besoin d'être renseigné. Je te donne congé ! dispose de ton temps comme tu l'entendras. Tu diras avoir de ces vieux souvenirs qu'on aime à faire revivre, quelque vieille maison amie à revoir. Va de ton côté et moi du mien ; nous nous retrouverons ici, à six heures. Ah ! avant de partir tu auras servir à déjeuner.

—A déjeuner ! s'écria Nick, mais il n'est encore que six heures et demie.

—Eh bien ?

—Eh bien, monsieur le comte, à Paris, il est à peu près impossible de se faire servir à déjeuner avant dix heures, et il n'est point d'un homme comme il faut de mettre la table avant midi.

—Voilà une détestable habitude ! Enfin je tâcherai. A ce soir, Nick.

—A ce soir, monsieur.

Prosper de Prévodal ouvrit une fenêtre et en coupa d'un bond dans la rue. Toutes les boutiques étaient fermées, toutes les persiennes étaient closes.

Quelques rares passants commençaient à se montrer sur les trottoirs.

Prosper alluma un cigare et, s'accoudant sur le balcon, se plongea dans la méditation. Son regard exprimait cette chose vague que les peintres nomment le regard perdu et qu'il serait plus exact d'appeler le regard intérieur. Cependant, si profonde que fût sa méditation, si bienfaisante que fût la vision qu'il poursuivait, méditation et vision s'évanouirent tout à coup devant une charmante et fraîche réalité qui apparut sur un balcon faisant face à celui de Prosper.

C'était une jeune fille de seize ans environ, brune de cheveux, blanche de peau, avec des yeux ravissants et une bouche mutine qui laissait voir des dents microscopiques. Cette jeune fille était enveloppée dans une robe de chambre faite de ce moelleux tissu qui ne se lie que dans la vallée de Kachemyr ; elle ne paraît ni contrariée ni embarrassée de la présence de Prosper ; lorsque celui-ci la salua, elle lui rendit son salut de la façon la plus naturelle.

—Voilà, se dit le comte de Prévodal, une jeune personne charmante et qui ne possède point à ces titres celui de me regarder le plus honnêtement du monde rougit, et qui se troublent devant le salut le plus respectueux. J'aimerais à avoir une pareille compagne pour amie, pour ange gardien.

La jeune fille resta quelques minutes sur le balcon. L'air du matin était vif, et déjà cet un léger frisson sous l'étoffe qui la recouvrait. Elle rentra dans son appartement, mais sans se hâter, et de cette façon digne qui caractérise la vraie pudeur et les bonnes éducations.

Prosper était un peu superstitieux.

Il est impossible pensa-t-il, que ce frais visage, le premier que je vois dans Paris, me porte pas bonheur.

Cet nommait, huit heures sonnèrent. Prosper quitta le balcon, déplia sur une table le plan de Paris, y chercha le boulevard, puis la rue Basse-du-Rempart.

—Une ligne droite ! dit le jeune homme rien n'est plus facile ! Allons rendre visite à MM. Mittermann, J. Starke & Cie.

Le lecteur sait déjà que le hasard l'avait conduit à Robert Dachet.

Lorsque les deux hommes furent assis dans le cabinet du banquier, celui-ci prit la parole, mais tout en parlant il examinait avec un soin attentif son interlocuteur.

Monsieur le comte, dit Robert Dachet, j'ai n'excuser du sans-façon avec lequel je vous ai reçu tout à l'heure. C'est malheureusement, une des conditions les plus pénibles de notre profession d'être contraints à négliger, pendant les heures d'affaires, la politesse ordinaire ; c'est une nécessité impérieuse, sous peine d'être envahi par les importuns et les solliciteurs.

—Vous n'avez point à vous excuser, monsieur, il m'a suffi de traverser Paris, ce matin, pour reconnaître combien l'existence y est active, affairée et tout à fait différente de celle de province.

—Vous arrivez de province, monsieur le comte ?

—Oui, monsieur, de Bretagne.

—Un pays fort pittoresque, dit-on, et qui a produit plus de guerriers, de marins, de savants et d'administrateurs célèbres qu'il n'en faudrait pour illustrer un royaume ordinaire. Permettez-moi de me réjouir, monsieur le comte, de la circonstance qui met notre maison en relation avec un des représentants de cette vieille race celtique, si vaillante et si forte.

—Vous voulez me gâter, monsieur, dit en souriant Prosper, et m'obliger à prendre immédiatement congé de vous.

—N'en faites rien, monsieur le comte, car j'en serais fort désobligé. Je n'ai pas besoin de vous dire, j'espère, que vous n'êtes pas un de ces importuns dont je parlais il n'y a qu'un instant.

—Je vous remercie, monsieur, de votre courtoise réception.

—Il reste à la sympathie, monsieur le comte ? demanda subitement Dachet.

—Beaucoup, monsieur.

—Alors celle que m'inspire votre personne ne vous semblera point extraordinaire. Voulez-vous répondre à une question qui ne vous paraîtra plus indiscrète lorsque vous en connaîtrez le but ?

—Je suis prêt à vous répondre.....

Soyez indiscret tant qu'il vous plaira.

—D'use de la permission, monsieur le comte, votre intention est-elle d'habiter Paris ?

—Oui monsieur.

—Y avez-vous des relations ?

—Aucune.

—Voilà qui me met bien à l'aise, dit avec beaucoup de bonhomie Dachet. Sachez donc qu'il est dans les habitudes de notre maison, lorsqu'un étranger de distinction s'y présente avec une lettre de crédit, de mettre l'un de nos bureaux — celui des renseignements — à sa disposition ; il trouve là un auxiliaire précieux qui l'initie à mille choses qu'il lui importe de connaître. Pour vous, monsieur, qui obtenu compatriote, et à cause de la sympathie que vous m'inspirez, je voudrais aller, si vous le permettez, au delà de nos habitudes ; je voudrais que ce ne fût pas seulement le bureau des renseignements qui fût à votre disposition, je voudrais que ce fût toute la maison et particulièrement moi-même.

—Je suis fort touché de cette offre, monsieur, répondit Prosper en serrant la main de Robert Dachet avec effusion, j'userai de votre maison selon mes besoins ; de vous, monsieur, un peu, puisque vous voulez bien m'y autoriser,—vous voyez que j'ai accepté sans façon.—Je suis seul au monde, libre de ma personne et de ma fortune qui est considérable ; je viens à Paris pour y apprendre la vie, pour y trouver la réalisation des rêves que j'ai faits là-bas, sur les rochers de mon cher pays. Mon enfance et les premières années de ma jeunesse se sont écoulées dans les brouillards, la solitude et la méditation. J'ai hâte de me sentir vivre, de coudoyer les foules, de me jeter dans le bruit et le mouvement, de n'être plus seul en un mot. Tout cela est peut-être bien fou, mais à mon âge ces sortes de folies doivent être, je suppose, toutes naturelles, et, folies ou vérités, je m'y cramponne avec ardeur.

—Quel âge avez-vous, monsieur le comte ?

—Vingt et un ans.

—Je ne suis votre aîné que de quelques années, c'est vous dire que la froide raison et l'âge ne sont point encore venus m'enlever ce qu'on appelle les illusions et les enthousiasmes qui sont le charme de la vie ; j'applaudis donc à vos rêves et à vos espoirs, et je vous dis :—Monsieur le comte, permettez-moi d'être votre introducteur dans ce monde parisien que certaines gens se plaisent à calomnier, et dont les qualités sont infiniment plus nombreuses que les défauts. Dans trois jours, je donne une fête qui réunira tout ce que Paris renferme de sommités et d'aristocraties ; je vous y invite tant en mon nom qu'en celui de Mme Robert Dachet.

—Je vois, monsieur, que vous tenez à me prouver que Paris est une ville d'ensemble ; vous n'aurez aucune peine à cela, je vous en préviens, car j'y suis arrivé avec cette persuasion.

—Et vous acceptez mon invitation ? demanda Dachet.

—Puis-je la refuser ?

Le banquier présenta sa carte à Prosper.

—J'aurai l'honneur de faire remettre demain la mienne à Mme Dachet.

—Mieux que cela, monsieur le comte, venez vous-même à onze heures, je vous présenterai à Mme Dachet et j'espère qu'elle sera assez heureuse pour vous retenir à déjeuner avec nous.

—Ah ! pour le coup, s'écria Prosper, je ne suis plus à Paris, je suis à Stamboul chez le sultan Haroun-al-Raschid !

—Il y manquera la princesse Scheherazade des contes des *Mille et une Nuits*. Maintenant, causons affaire, une minute seulement. Votre lettre de crédit, monsieur le comte ?

—La voici, dit Prosper.

(A continuer.)

☞20,000 jolies cuvettes de thé chinois seront comme données gratis cette semaine au dépôt de thé de la rue du Camp No. 5.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question :

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,790 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments appropriés pour le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en quant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 28 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura négligé ses devoirs sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) O. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit : rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." Et la même somme, l'article 3,234 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses et les sucres classés d'après l'échelon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'article ci-dessus désignés.

Le mélasse concentré ou *concrete* sera à avoir classé comme sucre et payera les droits auivant l'étalon hollandais de couleur ; et le mélado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importés dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 3,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes var-

STEAMERS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.

Ligne de steamers neufs, construits sur la Clyde, en fer et à hélices, offrant toutes les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambres et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et se relient, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Hâvre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la Nlle, via Moville et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les engagements ne sont pas exceptés. Le chemin le plus court par mer. Excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports. Pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souvenirs, francs, marcs et guilders.

Pour les circulaires et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A.K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, espèces, aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à conclure des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,
CAMELIA,
Transportant la malle des Etats-Unis, en marchant et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin : le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il quittera "Old Landing" sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Le MARDI et le VENDREDI, il quittera Old Landing à 6 heures du matin ; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI à 8 heures.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura négligé ses devoirs sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) O. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FERREIRE, Dans, samedi, 13 mars.
LABRADOR, Sanglier, samedi fer avril,
AMERIQUE, Poussin, samedi, 15 avril.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $130 suivant l'emplacement.—Seconde $75.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE RÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à LA GRAND' Agent,
REY—4238 Galliez Cours, Lettre H. N. C.

Pour la Havane.

Le Steamer espagnol, de 1ère classe,
MARIA,
Capitaine Mollinedo,
partira pour le susdit port, vers le 18 du courant. Il a de magnifiques aménagements.
Passage, y compris les vins : 1re classe $40
" 2me " 20
Pour plus de détails, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GREEN & Co.,
No 158 de la rue de la Commune,
12 mars—au 18.

AGENCES.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,
Faisant le service entre BREMME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton
et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD
Partiront comme ci-dessous :
De Brême, de la Nlle-Orléans.
Hannover... fév. environ 11 mars
Strasbourg 1 mars
(Direct, pour Brême, avec passagers d'entrepont seulement.)
Wrankfurt.. 15 mars environ 19 avril
Hannover 12 avril 17 mai.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Hâvre et à Havane ; ils font le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

Sujets aux conditions ci-dessus.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres..... $120 en or.
Entrepont..... 80
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $60 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 25
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents de la compagnie.
La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.
Pour plus de détails, s'adresser à
RD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
4 août—1an 4 août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH-EAST AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via MOBILE,
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal-Street, as follows :

Depart.	Arrive.
Express.....7:30 A. M.	Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Car daily, to Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. Ticket Office, corner of Camp and Common Sts., opposite City Hotel.

NORMAN C. JONES,
D. B. ROBINSON, Supt. Gen'l Agt.
21Nov—

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "Pontchartrain dépôt", rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans.....10 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et au même jour pour le retour—

Départs de la ville.

6	heures A.M.	7 ½	heures A.M.
9	"	10	"
Midi	"	1 ½	" P.M.
3	" P.M.	4 ½	"
6	"	7 ½	"

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 8 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
5 mai—f Surintendant-général.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :
(Du dépôt, au pied de la rue des Claiborne.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS.	ARRIVES.
Express.....7:20 A. M.	Express.....12:30 A. M.
Mail.....5:30 P. M.	Mail.....10 05 A. M.

Le train d'arrivée par le SAMEDI à 8 40 A.M. et arrive le DIMANCHE à 9.15 P. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A St-Louis, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 32 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 1875

New Orleans, St. Louis & Chicago M.M.Co.
(Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5 30 P. M.

DEPART.	ARRIVE.
Express.....7:20A. M.	Express.....12.30 P. M.
Mail.....5:00 P. M.	Mail.....10:00 A. M.

The accomodation train depart on SATURDAY at 3:40 A. M. and arrive SUNDAY at 9:15 P. M.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE,
Only one change of sleeping cars to Eastern cities.
Tickets for sale and informations given at 123 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. 24jy 1875

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, de toutes les jours, à SEPT 1/2 HEURES A. M., et se reliera au FERRY DES LAFOURCHES qui part d'Algier à 8 heures A. M.

Le fret pour les points de Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté sans taxe de balayet à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points au Schafalaya et la Teche, au-delà de Morgan City, est retiré pour le moment.

Des contrats spéciaux, au gouvernement des Etats-Unis, conformément aux articles III et V de la Charte.

G. LANAUX, Président,
Secrétaire.

DIRECTEURS.

A. J. GOMILA,	PIERRE LANAUX,
I. E. SMALL,	L. J. WEBSTER,
J. B. CAMORS,	E. M. SCOTT,
E. F. GOLSAN,	LS. SCHNEIDER,
J. PLAISENT,	JOHN LEROY,
HY. ABRAHAM,	M. MUSSON,
15jan—1m	

Second Etat de Situation
DE LA
AGENCE D'ASSURANCE DELTA DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conformément aux clauses de sa Charte Compagnie publie l'état suivant :

Montant des primes reçues pendant les quinze mois expirés le 31 décembre 1874, à savoir :

Primes de feu.....	$116,852 32
Sur risques de mer.....	58,161 27
Sur risques de rivières.....	29,366 30
Total des primes.....	$203,380 04
Réassurances.....	33,814 79
Réfactions (rebate).....	8,563 97
Taxes.....	7,469 54
Loyer.....	3,750 00
Dépenses, et profits et pertes.....	26,626 19
	$120,256 49
Reservé pour primes non terminées.....	$17,329 28

La Compagnie possède l'ACTIF suivant :

Capital en Stock-notes.....	$
Comptant.....	25,426 2
Comptes en voie de collection.....	13,980 2
Billets recevables.....	5
Prêts sur garanties.....	20,289 28
Prêts sur hypothèques.....	21,240 00
Stocks et Bons.....	5,878 28
Installations de bureaux et meubles.....	2,000 00
En mains, et à ag ats en Europe, etc.....	8,126 67
	$264,217
Moins intérêts produits et per- tes.....	20,192 15 — 297,78
Bénéfice net.....	$24,

Etats à recevoir
Mobilier.....
Actions du Harbor boat.....
Bons de la Ville
Actions de la banque de l'Etat.....
Dépôts
Comptes courants recouvrements net.....
En caisse.....

Ce qui précède est une copie exacte faite sur livres de la Compagnie.
Nouvelle-Orléans, 31 mars 1875.

J. H. OGLESBY, Président
WALTER HUNTINGTON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé sous serment pardevant moi, ce 12 avril 1875.

E. J. IVY, Notaire Public.

Nouvelle-Orléans, 12 avril 1875.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été résolu qu'un dividende de DIX POUR CENT sur le capital de la compagnie soit déclaré payable sur demande.
12 avril—1m

ETAT DE SITUATION
DE LA
Germania National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
31 décembre 1874.

ACTIF.

Billets escomptés.....	$ 663,758 2
Prêts sur demande.....	33,385
Bonds des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour répondre de la circulation.....	300,000
Primes sur les bonds et dessous.....	29,000
Billets des E. U. déposés au Trésor des E. U. pour racheter la circulation.....	13,500
Actions et bonds divers.....	23,263
Dû par des banquiers et des banques d'Etat.....	2,715 69
Billets d'autres banques nationales.....	36,502 00
Petite monnaie, (y compris des nickels).....	2,975 75
Espèces.....	77,579 17
Billets Legal Tender.....	455,633 00
Fonds de rachat entre les mains du trésorier des Etats-Unis (5 pour cent du montant de circulation).....	15,000 00
Dû par le trésorier des Etats-Unis (autre somme que le fonds de rachat à pour cent).....	4,000 00
Total.....	$2,996,545 98

PASSIF.

Capital payé.....	$300,000 00
Surplus.....	35,390 94
Autres profits non partagés.....	37,474
Billets de banque nationale, non réclamés.....	500,000 00
Dividendes non payés.....	5,931 13
Dépôts individuels sujets à des chèques.....	7,000 00
Certificats "demand" de dépôts.....	12,950 54
Billets à ordre.....	100 00
Chèques du cassier, non payés.....	1,342,121 98
Dû à d'autres banques nationales..	79,941 16
Dû à des banquiers et à des banques d'Etat.....	91,486 62
Total.....	$2,996,545 98

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, CHAS. L. C. DUPUY, caissier de la banque ci-dessus nommée, déclare solennellement que je crois le tableau qui précède exact.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 14m jour de juillet 1875.

THEO. GUYOL, notaire public.

Exact—Témoins :
G. A. WILLIAMS,
JOH. DUNBAR,
WM. G. VINCENT.
(tout, ve

Commercial Insurance Company of New Orleans.

120.....RUE DE LA COMMUNE.....120
NEUVIÈME ETAT ANNUEL.

Conformement aux réquisitions de sa charte la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires :

Primes de l'année expirée le 31 mars 187

Feu.....	$90,053 65
Mer.....	13,529 20
Rivières.....	13,181 5 13
Plus— risques non expirées le 31 mars 1875	15,745 00
	149
Moins—prime non expirées le 31 mars 1875	17,220 00
Montant net des primes..	
Perte par le feu	$9,615
Pertes sur les rivières.....	13,641
Réassurances.....	
Réfactions (rebate).....	
Taxes.....	
Loyer.....	
Dépenses, et profits et pertes	

Réservé pour primes non terminées.....

La Compagnie possède l'ACTIF suivant :

Capital en Stock-notes.....	$
Comptant.....	
Comptes